

train de courir, de rire, de sentir mon cœur qui bat, au lieu d'être assise devant la fenêtre du jardin ? Bien sûr, je sais ce mon père dirait : t'as de la chance.

Thierry : T'as de la chance, Coralie, tu te rends même pas compte de la chance que tu as. Tu es née dans un pays où tu es libre, où on a un certain confort.

Coralie : La liberté et le confort. S'il y a deux choses qui n'ont jamais rendu la vie passionnante, c'est bien ça : la liberté et le confort. Oui, je sais. On n'a pas le droit de penser des choses pareilles. Même quand il pleut depuis quatre jours et que ça a l'air parti pour durer toutes les vacances.

*

Daba : On l'a su très vite, que Racine avait la maladie. La maladie du départ.

Daour : Ceux qui sont touchés, ça se voit dès l'enfance.

Daba : On a fait ce qu'on a pu.

Daour : Mais comment est-ce qu'on fait pour retenir quelqu'un qui n'est déjà plus là ?

Daba : La maladie du départ. Lui, il disait : la seule maladie, c'est de rester ici.

Daour : Il n'avait pas tort.

Daba : On a fait tout ce qu'on a pu.

Daour : De toutes nos forces, on a repoussé l'inéluctable.

Daba : Repoussé le jour où il dirait ce qu'on ne voulait pas entendre.

Racine : Je vais partir. Je vais passer.

Daba : Tu dis "je vais passer" comme s'il fallait juste sauter un fossé. Tu sais ce que ça coûte de passer ? Tu as de l'argent ?

Racine : J'ai du courage, Maman, tu le sais.

Daour : Il faut plus que du courage, Racine. Beaucoup plus. Trouver de l'argent ici, c'est comme presser des pierres quand on a soif.

Racine : J'ai de la patience, Papa.

Père (*en lui tendant une enveloppe de billets*) : Prends-ça, mon fils. Non, ne dis rien. Ce n'est pas assez, bien sûr, mais puisqu'on ne peut plus rien contre ton choix... Garde cette enveloppe serrée contre ta peau. Et sois sur tes gardes, toujours. Dès que tu seras en route, tu ne seras plus un homme, Racine, tu seras une proie. Et ceux que tu vas croiser te renifleront. Ils reconnaîtront le désir que tu portes en toi. Ils en jaugeront la valeur marchande avant d'y planter les dents. Tu n'auras pas fait cent pas que tu seras en danger.

Racine : J'ai de la force, Papa.

Daour : Je le sais, Racine. J'aimerais croire que cela suffira.

*

Dorine : Alors ?

Thierry (*sur son ordi portable*) : Alors, ça coûte un bras.

Dorine : Il fallait s'en douter. Si on ne réserve pas six mois à l'avance.

Thierry : Bon. On oublie New York.

Dorine : Coralie et Julien vont être super déçus.

Thierry : Il y a un *last minute* pour les Balnaries.

Dorine : Les Balnaries, je ne sais pas. Michel et Françoise y sont déjà allés. Je crois me souvenir qu'ils n'étaient pas enchantés.

Thierry : Tu les as déjà vus enchantés, Michel et Françoise ?

Dorine : Non, c'est vrai. Mais bon.

Thierry : C'est dingue, les prix qu'ils te font en *last minute*.

Dorine : Ils ont eu trop chaud.

Thierry : Dans trois semaines. Ça tombe pile après ma remise de projet.

Dorine : Il fait trop chaud, c'est surtout ça qu'ils disaient, Michel et Françoise.

Michel : Beaucoup trop chaud...

Françoise : Bon, quand on va aux Balnaries, c'est pas pour avoir froid non plus, mais là...

Michel : Beaucoup beaucoup trop chaud.

Françoise : Et avec ça, un vent !

Thierry : Je peux poser dix jours de congé.

Dorine : Il paraît que c'est dingue, le vent qu'il y a sur la plage. Ça te met les nerfs en pelote.

Michel : Tellement de vent que ta peau crame d'un seul coup, sans que tu aies le temps de le sentir.

Françoise : Michel était dans un état !

Michel : Tu parles !

Françoise : On n'avait jamais été brûlés comme ça.

Thierry : Même en *all inclusive*, ça reste vachement abordable.

Dorine : Et puis surtout, ils se sont emmerdés à deux cents à l'heure.

Françoise : Culturellement, c'est très très pauvre.

Michel : Rien à visiter.

Thierry : Il y a des paysages magnifiques. Regarde les photos.

Dorine : Oui, Thierry, ça aussi, ils ont dit. Des paysages.

Françoise : Des paysages.

Michel : Pour ça, des paysages...

Dorine : Mais bon, tu sais, des paysages il y en a un peu partout. Même en Ardennes.